

Élie COUSTON

L'homme qui tua le président

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-1982-7

© Elie Couston

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Voici l'histoire de Jed GOMME, assassin malgré lui...

– PREFACE –

UN LIEU ORDINAIRE D'ECRITURE ET HISTOIRE DE CHATTES.

Nous sommes à la mi-février de l'année 2008...

Un plateau en bois d'un mètre carré à peine, recouvert d'une nappe en coton bleu, est posé sur deux tréteaux. Il supporte tant bien que mal le poids de mon imprimante et de mon ordinateur, ainsi que la présence de mes cahiers, d'un dictionnaire, de deux ou trois autres bouquins et de mes stylos. Je ne parle pas du reste, trop long à énumérer : agrafeuse, règle et tout ce qui s'ensuit ; bref, un véritable foutoir. Seule une chaise est dissociée de tout ce bazar.

Tout ce bazar donc, est installé dans la salle à manger de ma maison. Il est appuyé contre une porte-fenêtre dont les volets ne sont pas fermés. La baie n'est pas très large, mais elle permet malgré tout de voir sous la lumière d'un lampadaire la bâche d'hiver de la piscine, ainsi que la haie de thuyas-orientalis qui masque du côté de la rue la vue de ma maison.

...Voici le tout premier décor que je choisis pour commencer l'écriture de mon troisième roman. Son histoire me

trotte dans la tête depuis de longs mois déjà. J'hésite à l'écrire parce qu'il ne correspond pas exactement au type d'écriture que j'affectionne habituellement, d'autant plus qu'il s'agit là d'une histoire fortement inspirée par les comportements d'un type de société et des hommes politiques qui la conduisent. Voici donc un sujet compliqué et déroutant pour moi. Il m'effraie par sa complexité et je le crois, à tort évidemment, irréalisable. Au plus j'hésite au plus l'adrénaline monte en moi. Je la sens très bien là, en ce moment ; elle me secoue violemment les méninges et me procure une incroyable et furieuse envie de me plonger dans l'écriture.

Mais... quelle est donc cette merveilleuse inconnue qui me harcèle et me pousse à aller de l'avant, à créer des personnages que je fais vivre et s'exprimer, leur faisant subir des événements invraisemblables que je couche sur des pages blanches ? Mon âme, cette belle inconnue que je nomme ainsi à cause de son immense réservoir d'imagination, est insondable et imprévisible. Alors, je traduis mot à mot son humeur créatrice, et me fais fort de devenir l'interprète de ses personnages, car parmi les milliards d'autres âmes qui peuplent la planète, il y en a bien quelques-unes qui sont en accord avec elle ! La pensée est libre et universelle paraît-il. Elle est un formidable moyen d'expression, inviolable et invulnérable, un monument de la conscience du genre humain, à vocation individuelle et parfois collective lorsque le besoin s'en fait sentir.

Alors, je n'hésite plus aujourd'hui : je suis prêt, et me taire représenterait pour moi une forme d'abandon, une trahison envers ceux qui vont dans la même direction que moi. Ils

s'identifieront avec plaisir dans mon récit, ainsi que quelques autres de pensées différentes et libres de leurs sentiments, et peu importe qu'ils soient des parjures ou des fidèles, des lâches ou des courageux, des bons ou des méchants, des paumés ou des parvenus, il me plairait tant de les atteindre et de les interpeller quelque part, au fond d'eux-mêmes, là où il reste forcément une place pour le meilleur des mondes.

« Les chocs des idéologies religieuses, politiques, nationalistes, dominantes ou autres, engendrent depuis toujours les grandes destructions des espoirs de paix entre les hommes. Ils sont ces monstres qui se frayent un passage au travers des foules innombrables, les broyant et les remodelant sans cesse, sans que le grand foutoir lui, ne cesse... »

Mon imagination et ma conscience elles, avaient préalablement créé au fil du temps, instinctivement et inexorablement, la totalité de mon histoire. Elles la font constamment défiler depuis dans un étrange miroir, me l'incrutant dans ma mémoire d'une façon indélébile. Je ne peux évidemment lutter contre leur volonté, elles sont plus fortes que tout. Elles me le font sentir d'ailleurs, sans quoi je ne ruminerais pas continuellement.

Et ce soir qui n'est pas ordinaire, elles me prient et me poussent à utiliser le magnifique stylo que m'offrit ma belle-mère il y a quelques jours à peine.

Je m'assieds, hésitant et ému, mon regard fixé sur cette première page désespérément vierge. Son écran blanc me happe. Je suis dans mon histoire, je vais commencer à l'écrire. Enfin... je suis heureux.

Ce soir de nuit sans étoiles, le sphinx de la maison désire me rejoindre. Il vient s'installer sur l'imprimante avec délicatesse. L'agilité et la grâce de ses pattes de velours, mues par son extraordinaire félinité, me troublent mais ne dérangent pas le silence qui règne au-dessus de mon bureau encombré. Portées par leur extrême légèreté, elles se frayent un passage entre les nombreux obstacles qui recouvrent justement mon bureau de fortune, les effleurant à peine, sans les heurter ni les toucher. Dix secondes plus tard une touffe de poils blancs et noirs se pâme de plaisir sur la Lexmark. Le sphinx m'observe maintenant. Il me fixe avec ses grands yeux verts qui m'attirent par leur grand pouvoir de séduction et leur profond mystère.

...Alertée par son sixième sens donc, « Minette », la chatte acariâtre de la maison, sent bien que quelque chose se passe. Étalée sur l'imprimante telle une princesse, elle me signifie que ce lieu sacré pour moi est aussi son territoire. « Chipie », qu'elle jalouse et tolère difficilement dans la maison, dort sur le canapé du salon pas très loin de moi. Cette dernière qui revient des portes de l'enfer félin est une véritable miraculée. Elle se remet très lentement d'une opération à haut risque. J'espère qu'à l'heure où j'en aurai terminé avec mon roman elle aura enfin terminé sa longue convalescence. C'est connu, les chats dorment de très nombreuses heures dans la journée, et tout particulièrement en hiver. Souvent, lorsque j'écris une partie de la nuit elles me tiennent compagnie. Elles se construisent en dormant des rêves uniquement félins, alors que moi je couche les histoires créées par mon imagination et ma conscience sur du papier. La présence des deux chattes, je ne

sais trop pour quelle raison, un fluide magique peut-être ou l'amour que je leur porte et pourquoi pas les deux réunis, est pour moi un soutien et une source d'inspiration. Merci à elles en tout cas.

Je me saisis du magnifique stylo que m'offrit il y a quelques jours ma belle-mère ; une belle-mère avec un cœur gros comme ça tout simplement, fan, comme sa fille, de mon imagination et de ma conscience, les encourageant sans retenue à construire inlassablement leurs histoires. À elles aussi j'adresse un grand merci.

Ce stylo est là à point nommé, comme un coup du destin... du destin de Jed Gomme, pour écrire une histoire satyrique et acerbe que je vais porter en dérision avec le reflet d'une société joyeuse, insouciant et dorée, calculatrice, très bien organisée et installée sur le toit du monde, mais aussi très malheureuse avec cette majorité d'hommes et de femmes laissés pour compte, et posés eux, sur le toit de la misère, plus dure et plus inhumaine qu'il n'y paraît. Je nomme là un monde porté sur l'individualisme, l'antichambre de la solitude, en résumé une société qui marche à côté de ses pompes.

Je n'y peux rien, c'est ainsi. Il y a les plus grands optimistes qui sont libres de penser le contraire bien sûr, ceux-là même qui ont les poches les mieux remplies de fric, et ceux qui le sont un peu moins, mais avec une forme d'optimisme qui nourrit seulement chez eux l'espoir de meilleurs lendemains.

L'histoire que je commence à peine à écrire paraîtra peut-être un peu trop pessimiste, mais elle ne sera que le reflet de la société dans laquelle j'existe : dure, impitoyable et sans concession pour les plus faibles. Je choisis, afin d'atténuer ses

effets néfastes, de mélanger les genres et les styles en utilisant une forme d'écriture un peu loufoque et farfelue à tous les égards, où rien ne sera finalement pas très sérieux, mis à part cette immense part d'émotions mal contrôlées et trop vite oubliées par le genre humain, le côté impur de l'homme en quelque sorte. En tout cas, je suis confronté aux formidables différences qui existent dans les courants de pensée de l'homme. Je me compare alors à un minuscule grain de sable perdu dans l'univers. Et pourtant, le but même de mon histoire est de déchaîner les passions et les contradictions sur les débats d'idées politiques et philosophiques.

Je me trouve un peu prétentieux et gonflé. Je sens que je vais friser la correctionnelle. Haï ou aimé, quelle importance, l'essentiel pour moi sera de ne pas laisser le lecteur indifférent, de lui faire découvrir mon idéalisme envers l'homme, de la chance extraordinaire que ce dernier a encore de nos jours de pouvoir partager et semer le bonheur sur la planète. Un récit engagé est toujours soumis aux pires des critiques ; je dirais plutôt qu'elles sont à même de le maintenir en vie au contraire, et qu'elles soient bonnes ou mauvaises lui servent d'oxygène.

Il est regrettable de penser que l'utopie berce de songes imaginaires ceux qui souhaitent une société meilleure. L'utopie à un double sens en vérité. Le premier, ténu et pervers, arrange bien les affaires des exploiters de tous bords qui crient à gorges déployées qu'un monde généreux n'est que purement imaginaire, donc irréalisable. Cette perception qui est construite et réfléchie a un goût amer et très vénéneux pour le bonheur de l'homme sur la planète. Le second sens lui, apporte sa contradiction à la notion du rêve. Or, il est des rêves qui se

réalisent, alors pourquoi pas celui, avec de la bonne volonté, qui propose d'ôter enfin les entraves du profit, de l'exploitation et de l'humiliation.

Cette première page blanche vient de se remplir, et bien au-delà... Elle a accouché en fait de trois petites sœurs.

Je me sens si bien... et malgré mes doutes sur sa capacité à devenir meilleur qu'il ne fut jusqu'à présent, j'ai confiance en l'homme...

– INTRODUCTION –

ANALYSE GEOPOLITIQUE D’UN MONDE INDUSTRIALISE.

Avant de venir à l’essentiel et à l’incroyable destin de Jed Gomme, il serait utile peut-être, sans aucune prétention, de présenter l’environnement et le fonctionnement de la société dans laquelle cet homme vécut, constamment à la recherche de son identité, mais aussi en quête d’une gloire injustifiée et finalement, éphémère.

Voici donc une analyse géopolitique sommaire qui n’engage que ma personne ; un tableau un peu sombre de la société. Je m’en excuse mais que voulez-vous y faire... ? La vie peut-être belle ou ennuyeuse, bercée par les anges ou bien pourrie par les démons. Chacun de nous la mène de toute façon comme il l’entend, avec les moyens qui lui sont propres et qui lui conviennent le mieux.

Avec ou sans aisance financière, l’homme a la possibilité d’affectionner suivant son caractère et son instinct différents modes de vie, un seul uniquement ou plusieurs à la fois. La joie de vivre, l’envie de s’éclater et de se marrer ou le sens du sérieux à l’extrême ; le combat contre les injustices, le désir de

nuire et de détruire, etc., la liste est très longue... Faites votre choix.

Soucieux de ne pas m'écarter du chemin de la vérité je me tiens à ce que mes yeux et mes oreilles voient et entendent chaque jour de ma vie ; tout comme ces foules d'ailleurs, qui observent quotidiennement comme moi ce fameux environnement et son fonctionnement.

...Jed Gomme vécut donc, disons-le sans ambages, dans un grand foutoir humain, dans un pays situé sur une planète bizarre quelque part au fond de l'univers. Il s'y démena toute sa vie comme un forcené, sans pouvoir vraiment satisfaire son obsessionnel besoin d'être reconnu et accepté par les siens et le monde, jusqu'au jour où enfin, dans ce pays tout aussi bizarre...

Il suffit donc aux foules citées plus haut, qui vivent dans ce grand foutoir, d'observer autour d'elles pour mieux comprendre évidemment, le geste répréhensible et complètement idiot que Jed Gomme accomplit un jour.

Jed Gomme naquit comme elles dans le même pays industrialisé, un pays prisonnier d'un type de société débridé et très complexe, basé sur une médiatisation contrôlée par des hommes politiques pas très clairs. Jed donc, par son geste insensé, devint ce fameux jour... très populaire, satisfaisant ainsi son obsessionnel besoin...

Pour en arriver là il croisa un jour sur sa route un homme d'état, une sorte de bouffon qui se prenait pour un roi et issu d'une nouvelle forme de politique basée sur le mensonge et la corruption. Cet homme d'état, il faut bien l'admettre, fut encouragé lors de son ascension médiatique par des